**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 8 (1870)
**Heft:** 51

**Artikel:** Poésies et chansons d'enfants, par E. Rambert
**Autor:** Favrat, L.
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-180997

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 14.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

### L'appétit d'un Prussien.

Un soldat prussien, à la moustache forte et rude comme une brosse de rizette, allait furetant dans un petit village des environs de Delle.

Notre homme, qui n'avait rien mangé depuis la veille, entra dans une petite maison dont la porte était entr'ouverte et s'approcha d'une vieille femme qui sommeillait auprès de son feu. Elle se leva en sursaut et recula à la vue du troupier. Celui-ci, dont l'appétit était effroyablement ouvert, leva des regards avides vers la cheminée ; il y cherchait probablement du lard, mais que vit-il ?... mieux encore, une série de saucisses aux choux !

Sa large bouche s'ouvrit, puis se referma, après avoir montré à la vieille des crocs à demi-cariés, mais longs d'un pouce et pleins de force encore. Les démonstrations de ce râtelier en face des saucisses sont impossibles à décrire.

Notre homme, ne sachant pas un mot de français, ne pouvait faire comprendre à la vieille, qui ne savait pas un mot d'allemand, qu'il avait horriblement faim. Il leva l'index vers la cheminée, puis, par un geste d'une grâce toute germanique, le ramena vers la marmite.

La pauvre femme, toute tremblante, comprenant qu'il s'agissait de faire cuire une saucisse, monta sur un tabouret, décrocha une grosse boucle et la plaça dans la marmite.

Mais le Prussien, dont l'appétit s'aiguillonnait à la vue de sa proie, éleva encore l'index vers la cheminée et abaissa une nouvelle perpendiculaire sur la marmite.

La vieille n'y comprenant rien, s'efforce de lui expliquer que la saucisse est déjà sur le feu.

L'homme du nord, pour qui une boucle seule était une plaisanterie, fait encore appel à la cheminée avec quelque chose, cette fois, de sauvage dans le regard.

La vieille n'hésite plus; elle décroche une seconde boucle qui va rejoindre la première.

Elle était à peine assise que le Prussien, le bras en l'air, faisait une troisième fois le signe fatal.

Jusqu'à deux fois fut bon, mais trois ! se disait la pauvre femme, cet homme est fou !

Cependant il s'agissait d'obéir. La moustache du soldat se hérissait affreusement.

Après avoir superposé les trois boucles de saucisses dans la marmite, la vieille s'avança sur le seuil pour voir si peut-être la compagnie à laquelle appartenait le troupier ne s'approchait point dans l'intention de dîner chez elle.

Hélas, non, le troupier était seul, bien seul, et il s'acquitta de sa besogne à merveille. Les trois boucles de saucisses disparurent en quelques instants aux yeux de la pauvre femme épouvantée.

Ainsi, le fait nous a été raconté l'autre jour par M. B. à son retour de la frontière. L. M.

---

**Poésies et chansons d'enfants** *par E. Rambert. Genève et Bâle*, H. Georg.

Voici un joli petit livre pour les mamans et les enfants. Papa pourra le lire aussi, et il y prendra plaisir, si préoccupé qu'il soit; car certaines strophes ont des ailes qui le reporteront aux émotions du jeune âge. Ce n'est pas un recueil de petites histoires fades, sous couleur de morale et de religion: ce n'est qu'un bouquet de chansons enfantines, simples, naïves et faciles, avec un parfum de poésie fraîche et naturelle. Ce n'est que cela, et c'est beaucoup, parce que ces simples rimes sont bien ce qu'il faut aux jeunes intelligences, toujours plus avides de faits que d'idées, et qu'il n'est pas donné à chacun de saisir, en ce cas, la juste mesure du simple et du naïf.

Quelques-unes de ces petites compositions n'attendent qu'une mélodie pour ravir les jeunes oreilles; et les mamans, qui ont toutes des voix charmantes quand elles chantent à leurs chéris, y adapteront facilement deux ou trois de ces airs qu'elles disent si bien et que les enfants ont si vite appris.

Vraiment, les petites filles et les petits garçons doivent un grand merci à M. Rambert pour ce joli cadeau de Noël et de nouvel-an ; car c'est bien aimable à lui de leur adresser ces poésies et chansons, pleines de cœur et de bon sens, dans ces jours néfastes, où tout concourt à fausser en eux la notion du vrai et du juste. Sans doute, on n'y trouvera pas des strophes comme celles-ci, du recueil très chrétien de Gallot, Locle 1866:

Que, faisant avec courage
Sous tes yeux, ce que je dois,
Dans mon cœur, dès mon jeune âge,
J'aime, enfant soumis et sage,
Ecouter ta sainte voix !

Que mon âme, ô Dieu, sans cesse
Rende grâce à tes bienfaits !
Qu'à t'obéir je m'empresse ;
Et dès qu'à toi je m'adresse,
Que descende en moi ta paix !

Si c'est là du français, je veux bien que... Bref ! le bon Dieu doit n'y rien comprendre, et à plus forte raison des enfants de sept à huit ans, qu'on abêtit, pour ne pas dire pis, en voulant leur fourrer ce patois dans la tête. Non, M. Rambert dit simplement, dans *La Glaneuse*, par exemple:

Moissonneurs, moissonneuses,
Donnez à qui n'a rien.
Les épis des glaneuses,
Dieu vous les rendra bien.

Le recueil ne comprend que douze morceaux plus ou moins longs; c'est bien peu, mais dans ce genre c'est assez, surtout pour les jeunes enfants. Toutefois, si M. Rambert nous donne une nouvelle édition, un peu revue et augmentée, qu'il n'oublie pas de retoucher une ou deux strophes, par exemple la dernière de l'*Eglantine et le Bourdon*, dans laquelle, au lieu de:

On donne à qui demande,
Refuse à qui commande,

il eût pu dire si facilement:

On donne à qui demande,
Jamais à qui commande.

Enfin les anges font très bien dans la poésie enfantine, mais c'est de la mythologie.

L. Favrat.